

Bibliothèque de l'Institut, 12 septembre – 15 décembre 2005
Présentation de documents sur le thème :

LES DIDOT, IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE



*Le « fleuron de l'Institut » : marque de libraire de Firmin-Didot Frères
représentant la façade de l'Institut. Il figura sur les pages de titres des publications
sorties des presses Firmin-Didot entre 1830 et 1930 environ.*

En 1811, L'Institut National choisit comme imprimeur attitré Firmin Didot, personnage talentueux dont le prénom fut intégré, plus tard, dans le patronyme de ses descendants, les Firmin-Didot. Actifs du règne de Louis XIV à nos jours, les Didot et Firmin-Didot formèrent une lignée illustre d'imprimeurs-libraires, graveurs et fondeurs de caractères, papetiers, érudits, collectionneurs et amateurs d'art, tous imprégnés de culture classique. Ils demeurèrent les « imprimeurs de l'Institut de France » jusqu'en 1939.

En raison du peu de place disponible, seuls les principaux membres de la dynastie seront évoqués ici, avec une attention particulière portée à François-Ambroise Didot (1730-1804), ingénieux inventeur, à son fils Firmin Didot (1764-1836), qui brigua par deux fois l'Académie française, et à son petit-fils, Ambroise Firmin-Didot, l'un des plus grands bibliophiles de sa génération, élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1872.

I. F.-J. BAUDOIN, premier imprimeur de l'Institut national

Fondé en octobre 1795, l'Institut National choisit en 1796 son premier imprimeur en la personne de François-Jean Baudouin (ou Baudoin) (1759-1838). Cette collaboration fut formalisée par un contrat conclu en 1803.

► *Contrat entre l'Institut et son imprimeur Baudouin*, 14 nivose an XI (4 janvier 1803).

Bibl. Inst. Folio HR 7 (n°13), Fonds Huzard.

Baudouin s'engage principalement à :

- imprimer chaque année 320 à 340 feuilles contenant les Mémoires de l'Institut National, ceux des savants étrangers jugés dignes de l'impression et ceux qui auront reçu un prix de l'Institut. Chacune des quatre classes de l'Institut aura droit à un nombre égal de feuilles.
- respecter un modèle de papier, de caractères et de format...
- fournir à l'Institut 144 exemplaires brochés et cartonnés qui seront distribués aux membres, et 56 exemplaires en feuilles dont l'Institut disposera, ainsi qu'un exemplaire grand-raisin papier vélin pour sa Bibliothèque.

L'Institut s'engage à :

- accorder au citoyen Baudouin le titre d'*Imprimeur de l'Institut* et l'entrée des séances, comme au bibliothécaire.
- l'autoriser à imprimer et vendre les Mémoires de l'Institut, etc.

Le contrat avec l'Institut était conclu pour vingt ans mais, le Corps législatif lui ayant retiré sa clientèle, Baudouin fit faillite en mai 1805. Il s'exila en Russie tandis que sa femme continuait de gérer l'entreprise parisienne et assurait les commandes de l'Institut. Il rentra en France en 1809 et en 1810 son nom est associé à celui de Jean-Baptiste Garnery (1764-1843) qui fit faillite à son tour en février 1811. En octobre de la même année, Baudouin – représenté par son épouse - démissionna de sa fonction d'imprimeur de l'Institut et déclara avoir proposé Firmin Didot pour le remplacer.

► *Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France. Année 1809*. Imprimé en août 1810 par Baudouin et Garnery.

Bibl. Inst. 4° AA 28 USUEL

Il s'agit de l'un des derniers volumes imprimés par Baudouin pour l'Institut.

► **B. VINÇARD, typographe, inventeur des ligatures françaises et étrangères, *L'art du typographe*...** Paris, chez Vinçard et compagnie, 1806. Contient des modèles de papiers de couleur (citron, carmelite, chair, bleu, blanc-vert, jaune, terre d'Égypte, rose) et d'encres de couleur.

Bibl. Inst. 8° N 3B. Reliure de maroquin rouge ornée de l'aigle impériale et du monogramme de Napoléon. Gardes de soie bleue.

► *Épreuves des caractères de la fonderie de F.G. Levrault, à Strasbourg*. An sixième de la République française [1800].

Bibl. Inst. 8° N 4

II. François DIDOT (1689-1757)

Fils de marchand et premier imprimeur de la famille Didot, François Didot était ami de l'abbé Prévost dont il publia tous les ouvrages.

► [Abbé PRÉVOST], *Le Pour et Contre, ouvrage périodique d'un goût nouveau dans lequel on s'exprime librement sur tout ce qui peut intéresser la curiosité du Public en matière de sciences, d'arts, de livres, d'auteurs, etc.* A Paris, chez Didot, quai des Augustins, près du Pont Saint Michel, à la Bible d'Or, 1733.

Bibl. Inst. 8° AA 436

► Abbé PRÉVOST, traducteur. *Lettres de Cicéron qu'on nomme vulgairement familières...* . A Paris, chez Didot, Libraire, quai des Augustins, à la Bible d'Or, 1745.

Bibl. Inst. 8° R 368. Ex libris gravé de Nicolas de La Pinte, abbé de Livry

▶ [Abbé PRÉVOST], *Manuel lexique ou Dictionnaire portatif des mots françois dont la signification n'est pas familière à tout le monde*. A Paris, chez Didot, Libraire, quai des Augustins, à la Bible d'Or, 1750. Bibl. Inst. 8° O 169 bis. Legs Gallois

▶ Abbé PRÉVOST, *Histoire générale des voyages... Tome XV*. A Paris, chez la Veuve Didot, Libraire, quai des Augustins, à la Bible d'Or, 1759. Bibl. Inst. 4° S 95. Ancienne bibliothèque de la Ville de Paris

III. François Ambroise DIDOT, dit DIDOT l'aîné (1730-1804)

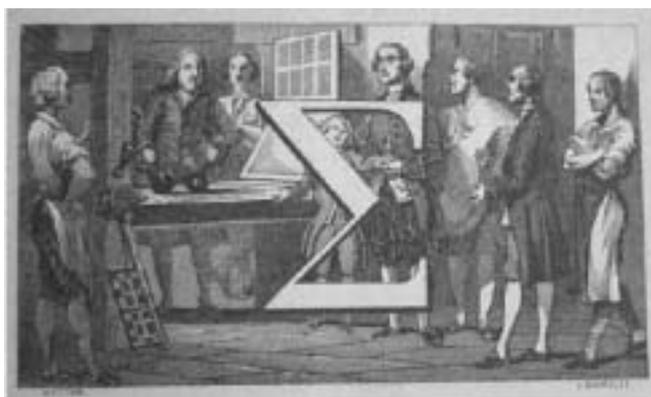
Fils aîné de François, libraire et imprimeur à son tour, François Ambroise fit preuve de talents multiples et mit au point plusieurs innovations techniques : la presse à un coup, le point typographique, le papier vélin, et, avec son fils Firmin, le célèbre caractère Didot.

- **La presse à un coup**, inventée en 1776 ou 1777, multiplia par deux la vitesse du tirage, grâce à l'emploi du métal au lieu du bois.

- **Le point typographique** régularisa la mesure des caractères. Vers 1783, François Ambroise Didot fixa sa valeur à partir de l'unité de mesure appelée pied du roi, généralement utilisée à l'époque, déterminant ainsi une unité de mesure, le « point Didot », universellement utilisé par les typographes jusqu'à une époque très récente.

- **Le papier vélin** est plus blanc et lisse que le vergé. Sa surface, soyeuse comme la peau du veau, évoque le parchemin de luxe, appelé aussi vélin et fabriqué avec la peau du veau mort-né. Pour rendre cet effet, les vergeures de la forme sur laquelle est coulée la pâte à papier sont remplacées par une fine toile métallique qui ne laisse aucune empreinte visible sur le papier.

En 1780, François Ambroise Didot mit au point, avec les papetiers Johannot d'Annonay, la fabrication du papier vélin en France. C'est Benjamin Franklin qui le lui aurait fait connaître, car ce papier avait été inventé en Angleterre, vers 1750, par Baskerville. Benjamin Franklin (1706-1790) était imprimeur de métier. Lorsqu'il séjourna en France comme ambassadeur des jeunes États-Unis d'Amérique, entre 1776 et 1785, il fit venir une presse dans sa maison de Passy. Il tint aussi à visiter l'imprimerie de François Ambroise Didot, et lui confia son petit-fils auquel Firmin Didot enseigna la gravure et la fonte des caractères. B. Franklin était également un membre assidu de l'Académie des sciences.



Benjamin Franklin visitant l'imprimerie de François Ambroise Didot. Vignette gravée par John QUARTLEY (act. 1835-1878) d'après Emile WATTIER (1800-1868), dans Ambroise Firmin-Didot, *Trésor de la langue grecque*, 1848, t.VII.

Le papier vélin, très lisse et moelleux, convenait particulièrement bien à l'impression avec les nouveaux caractères Didot, fins et légers, de style néoclassique, mais son coût élevé le réservait à des tirages de luxe.

- **Les publications de François Ambroise Didot**

- Imprimeur du comte d'Artois - jeune frère de Louis XVI et futur Charles X - François Ambroise Didot imprima une rare collection de 64 petits volumes de format in-18, la « *Collection d'ouvrages*

français, en vers et en prose, imprimée par ordre du comte d'Artois » (1780-1784), que Brunet, dans son *Manuel du libraire*, place parmi les chefs-d'oeuvre des Didot.

- Il fut aussi choisi en 1783 pour imprimer une collection de livres destinés au Dauphin, la « *Collection des Classiques français et latins imprimés pour l'éducation du Dauphin* », qui réédita Fénelon, Racine, Bossuet, la Fontaine, Boileau, Voltaire, etc. dans les formats in-4°, in-8° et in-18. On peut dater de ce moment la spécialisation des Didot dans les auteurs classiques, qui sera longtemps une caractéristique de la firme.

► **FÉNELON**, *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse. Imprimé par ordre du roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin*. A Paris, de l'imprimerie de Franç. Ambr. Didot l'Aîné, 1783. 2 vol. Chaque volume porte une étiquette : « On est prié de ne point faire relier cet exemplaire avant la fin de cette année, parce qu'il pourroit maculer sous le marteau du Relieur ». Bibl. Inst. 4° Q 255

Il s'agit du premier volume de la collection, imprimé avec des caractères de transition, qui n'ont pas encore subi leur entière transformation.

► **BOILEAU**, *Oeuvres de Boileau Despréaux. Imprimé par ordre du roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin*. A Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné, 1788. 3 vol. in-18. « Cette édition a été imprimée, au nombre de 500 exemplaires, sur du papier vélin d'Angoulême de la fabrique de MM. Dervaud et Frères Henry, avec les nouveaux caractères de la fonderie de Didot l'aîné. »

Bibl. Inst. in-18 Q 440-B (93)

- François Ambroise Didot réalisa aussi des commandes pour « Monsieur », le comte de Provence, frère du roi et futur Louis XVIII, connu comme fin lettré et amateur de beaux livres :

► **LE TASSE**, *La Gerusalemme liberata... stampata d'ordine di Monsieur*. Parigi, Presso Franc. Ambr. Didot l'Aîné. 1784. Gravures de Charles-Nicolas Cochin. 2 vol. Bibl. Inst. 4° Q 199

Les caractères typographiques de ce livre manifestent pour la première fois un net contraste entre les pleins et les déliés, ce qui sera l'une des caractéristiques du type Didot. Les capitales du titre sont l'oeuvre de Firmin, fils de François Ambroise, âgé de vingt ans et alors en apprentissage auprès de Vaflard, le graveur de son père.

► **Jacob-Nicolas MOREAU**, *Le Pot-pourri de Ville- d'Avray*. A Paris, de l'imprimerie de Monsieur (sous la direction de P. Fr. Didot le jeune). Aux dépens de l'auteur et pour ses seuls amis, 1781. In-12, XX-180 p. Bibl. Inst. In-12 Q 505 C*

Ce livre fut imprimé par le frère de François Ambroise Didot, Pierre François Didot (1732-1795), dit le jeune, imprimeur attitré de Monsieur.

- Le caractère typographique Didot

Le célèbre caractère Didot domina le XIX^e siècle, comme le Garamond l'avait fait au XVI^e. Inspiré par rigueur antique, il est marqué par un fort contraste entre les pleins et les déliés, les empattements des lettres capitales en forme de lignes très fines et la verticalité de l'axe des caractères.

F.A. Didot avait commencé par utiliser le Garamond qui ne le satisfaisait pas. Il dessina et fit graver de nouveaux caractères par Pierre-Louis Vaflard puis par son fils Firmin. Celui-ci surpassa bientôt Vaflard et grava la plupart des caractères de l'imprimerie de son père et de son frère. Tout le XIX^e siècle vécut sur cet acquis et les fonderies de caractères en multiplièrent les variantes.

► *Le compositeur d'imprimerie*, gravure dans : Théotiste LEFEVRE, *Guide pratique du compositeur d'imprimerie*, Paris, Firmin Didot Frères, 1855. Bibl. Inst. 8° N3 A*

« La personne qui compose se tient généralement debout, devant le cassetin aux espaces, le compositeur dans la main gauche... On jette d'abord un coup d'oeil sur la copie (préalablement fixée au visorium ...) pour en retenir, sans confusion, le plus de mots possible, puis sur la première lettre à prendre... »

► *Caractères Didot (n^{os} 6 à 12). Specimen de la fonderie de Théophile Beaudoire (1833-1903)*. 4 f.

Rec. Bibl. Inst. 8° N 189 i (8).

On lit : « Firmin Didot reprit le genre des types de Garamond, il supprima les traits diagonaux du commencement des lettres minuscules et leur substitua des traits horizontaux, et il obtint un succès complet par cette simple transformation, car ses caractères sont sans contredit les plus lisibles de ceux de notre époque. »

► *Dérivés du caractère Didot, les caractères gras-étroits de la Fonderie Deberny* dans : **DEBERNY et C^{ie}**, *Le livret typographique. Specimen de caractères*, 1912. Bibl. Inst. 8° NS 22 943

► *Le Didot* dans : **F. THIBAudeau**, *La lettre d'imprimerie*. Paris, Au Bureau de l'édition, 1921. T.2. Bibl. Inst. 8° NS 22 874

« ... La rectitude est partout et à tel point qu'en constatant leur rigidité, on a tendance à se représenter chaque lettre comme au port d'arme. Néanmoins dans ce caractère : quelle tenue ! quelle impeccabilité de forme ! quelle lisibilité ![...] c'est une gloire française et l'un des plus beaux bijoux du patrimoine national. »

► *3^{ème} famille classée sous le nom de Didot* dans : **D. DUVILLÉ**, *L'art du tracé rationnel de la lettre*. Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1934. Bibl. Inst. 4° NS 7306
« Revenant au type pur de Didot, nous signalerons sa froideur qui le désigne pour les travaux où le sérieux est de rigueur. Messieurs les légistes l'ont si bien senti que les tableaux de l'ordre des Avocats et des Avoués se trouvent composés avec ce caractère. Les discours de la chambre *idem*, l'affiche de mobilisation, de même. »

► *Le travail du typographe*, série de photographies de Jacques Evers, dans : **M. VALOTAIRE**, *La Typographie*. Paris, Henry Babou, 1930. Bibl. Inst. 4° NS 7216. Ex. n° 961

IV. Pierre DIDOT, dit DIDOT l'aîné (1761-1853)

François Ambroise Didot se retira en 1789, confiant son imprimerie à son fils aîné Pierre et sa fonderie à son fils cadet, Firmin. Soudés par une forte amitié, les deux frères s'unirent pour porter l'art du livre à son sommet. « Ce sont ces deux hommes qui sous la Révolution et sous l'Empire ont porté la typographie Didot au point de perfection qui a fixé le style qui porte leur nom ». Sur le plan politique, bien que leur famille ait servi la monarchie sous l'Ancien régime, les Didot ne furent aucunement inquiétés sous la Révolution tant leur compétence les rendait indispensables pour imprimer les assignats et rendre leur contrefaçon impossible. Le peintre Louis David les prit sous sa protection et participa à la conception de leurs grands livres illustrés (Citation et informations tirées des ouvrages d'A. Jammes).

Essentiellement éditeur, Pierre Didot avait le goût du grandiose et publia les premiers livres de peintres. En 1797, à la suite de l'Exposition nationale où il avait obtenu a médaille d'or, il fut autorisé, à titre d'encouragement, à installer ses presses au Louvre, dans l'ancien local de l'Imprimerie royale. Il y resta jusqu'en 1805 et y exécuta de 1798 à 1801 des éditions in-folio d'une qualité remarquable, illustrées par les meilleurs artistes du moment. Elles constituent la « Grande collection », dite « du Louvre ». Une innovation importante de Pierre Didot consista, pour les illustrations, à s'attacher le concours des plus grands artistes de son temps. Il utilisa les caractères typographiques gravés et fondus par son frère Firmin et, à partir de 1809, les fit perfectionner par Vibert sous ses yeux, et ce pendant dix-huit ans. La beauté des caractères, du papier et des gravures de ses livres, ainsi que l'exactitude de la correction, le mirent au rang des premiers imprimeurs du monde.

- Premiers ouvrages

► **Jean de LA FONTAINE**, *Les amours de Psyché et de Cupidon...* A Paris, de l'imprimerie de Didot le Jeune, l'an troisième. [Au verso du faux-titre :] A Paris, chez Saugrain, 1795. 8 figures gravées d'après les dessins de Moreau le Jeune. In-quarto.

Bibl. Inst. Rés 4° Erhard 423. Reliure signée Bozérien.

Imprimée par l'oncle de Pierre Didot, Pierre-François, cette édition est moins novatrice que celles de son neveu.

► **Jean de LA FONTAINE, *Contes et nouvelles en vers***. A Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, l'an III de la République-1795. 2 vol in 4°. 20 gravures d'après Jean-Honoré Fragonard (1732-1806).
Bibl. Inst. Rés 4° Erhard 407

► **Jean de LA FONTAINE, *Les amours de Psyché et de Cupidon...*** Édition ornée de gravures d'après les desseins de Gérard, peintre. A Paris, imprimé au Louvre par P. Didot l'aîné, an V-1797. In 4°.
Bibl. Inst. 4° Q 251

- **l'Institut juge le Virgile imprimé par Pierre Didot**

Le grand *Virgile* de format in-folio, imprimé entièrement en langue latine par Pierre Didot avec les caractères gravés et fondus par son frère Firmin en 1794, est traditionnellement considéré comme le plus représentatif du « style Didot ». Commencé dès 1791, il ne parut qu'en 1798 et constitua un événement. Présenté lors d'une séance de l'Institut, il fit l'objet d'un rapport par une commission nommée à cet effet.

► **PUBLIUS VIRGILIUS MARO, *Bucolica, Georgica, et Aeneis***. Parisiis, in Aedibus Palatinis, 1798, Reip. VI, Excudebam Petrus Didot, natu major. 23 gravures d'après Gérard et Girodet. In-folio (50 cm), imprimé sur papier vélin.
Bibl. Inst. Fol. Q 20
Mention manuscrite signée par P. Didot : « Second et dernier exemplaire tiré à part pour la Bibliothèque de l'Institut National » sur 250.

► **Rapport fait à l'Institut national le 5 ventose an VI par le citoyen Camus, au nom d'une commission spéciale, sur l'édition du Virgile, dont la première édition a été présentée par le citoyen Didot l'Aîné dans la séance du 5 pluviose an VI**. Baudouin, imprimeur de l'Institut national, An VI.12 p.
Bibl. Inst. 4° NS Br 196 (Q)

Le rapport rappelle que Pierre Didot « a employé sept années entières à faire des tentatives de tout genre, et avec de grandes avances de fonds ». « Le Virgile est [à l'exception de la lettre O] d'un caractère plus pur que tout ce que nous avons vu. On croirait impossible d'imaginer mieux, si Didot lui-même n'annonçait qu'il espère faire un pas au-delà dans l'édition de Racine qu'il projette » ... « La possibilité de progrès ultérieurs intéresse l'Institut, destiné, par la loi de son établissement, à perfectionner les sciences et les arts par des recherches non interrompues (loi du 3 brumaire an IV) » et les Didot sont donc invités à perfectionner la proportion des lettres, l'application et la qualité de l'encre. La grande blancheur du papier vélin est appréciée, « mais on y aperçoit des points clairs ».

► **Jean RACINE, *Oeuvres de Jean Racine***. À Paris, de l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné, au Palais national des sciences et arts, an IX-1801. Frontispice et 56 gravures. 3 vol. in-folio. A la fin du tome I, mention manuscrite, à l'emplacement de la numérotation : « Exemplaire à part pour l'Institut national. P. Didot l'aîné. »
Bibl. Inst. Fol. Q 76

Pierre Didot dédie son livre au Général Bonaparte, Premier Consul. Il flatte ses succès militaires, mais l'exhorte à développer les arts : « ...Oui, préside aux travaux, anime l'industrie ; fais d'un nouvel éclat rayonner ma patrie... »

Dans un avis « de l'imprimeur au lecteur », il remercie Girodet, Gérard, Chaudet qui se sont chargés des deux tiers des dessins. Il rend hommage à son frère : « Il est bien doux pour l'amitié, qui, resserrée par les liens du sang, m'unit étroitement à Firmin Didot, mon frère, de pouvoir rendre ici témoignage du zèle infatigable qu'il n'a cessé de mettre à la gravure des caractères de cette édition [...] Si, au milieu des secousses inséparables d'une révolution, et toujours affligeantes pour les arts, j'ai amené à une heureuse fin l'ensemble de cette édition remarquable, il ne m'a fallu rien moins qu'une constance inaltérable et un désintéressement total, joints au désir ardent d'élever à la gloire de Racine un monument typographique qui devint pour ainsi dire national [...]

Cette édition, ainsi que celles de Virgile et de d'Horace, les deux premiers ouvrages de la collection in-folio, n'a été tirée qu'à deux cent cinquante exemplaires, tous signés et numérotés. Le papier est de la fabrique du citoyen Montgolfier, d'Annonay, artiste justement célèbre [...]»

A propos de ce livre, Firmin Didot écrivit que son frère n'a pas hésité à faire des dépenses extraordinaires et des sacrifices que certains amis jugèrent blâmables pour un père de famille.

Ce livre fut proclamé par le jury de l'Exposition nationale de 1806 et par celui de l'Exposition universelle de Londres de 1851 - la première Exposition universelle -, « la plus parfaite production typographique de tous les pays et de tous les âges ».

► **Pierre DIDOT, *Epître à l'Institut national sur la nécessité d'encourager les artistes, lue à la séance du 13 vendémiaire an VII (1799)***, par Pierre Didot l'aîné, imprimeur aux galeries du Palais national des sciences et arts. 8 p. Bibl. Inst. 8° HR 6* (1)

« N'est-il pas temps enfin que de l'ingrat oublie
Où depuis plus d'un lustre il souffre enseveli
L'artiste languissant se relève et respire ;
Que de la liberté le bienfaisant empire
Ressuscite le goût et l'amour des beaux-arts ?... »

Dans cet opuscule de la même veine que la préface du Racine, Pierre Didot déplore que les urgences de la guerre aient freiné la production artistique et que les armes soient mieux considérées que les arts. Les Français ont vaillamment conduit « le char toujours sanglant du fier triomphateur », mais est-ce la seule façon d'obtenir la gloire ? Les artistes « brûlent d'exercer leurs talents créateurs, d'étendre les bienfaits des arts consolateurs ». Il exhorte l'Institut à encourager les artistes : « vous vous enrichirez de chefs d'oeuvre nouveaux ». Il craint que, privés de commandes et de reconnaissance, les artistes français ne s'exilent dans les pays voisins.

- **Des autres ouvrages imprimés par Pierre Didot**, nous ne retiendrons ici, faute de place, que la « *Collection des Meilleurs ouvrages de la langue française dédiée aux amateurs de l'art typographique ou d'éditions soignées ou correctes. Chez P. Didot l'aîné, ci-devant au Louvre, présentement rue du Pont de Lodi* », composée de 75 volumes in-8°, imprimés sur papier fin ou sur vélin.

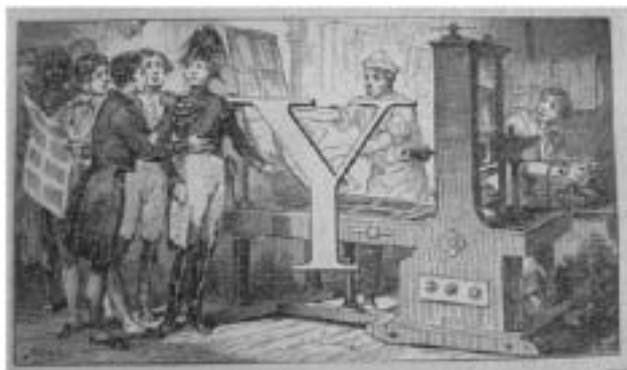
► **BOILEAU, *Oeuvres de Boileau Despréaux***. A Paris, de l'imprimerie et de la fonderie de P. Didot l'aîné, 1815. Sur papier vélin. Bibl. Inst. 8° Q 440-B (108)

► **Nicolas-Louis FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, de l'Académie française, *L'Esprit du grand Corneille...*** 1819. Sur papier fin. Bibl. Inst. 8° Q 565 B

Pierre Didot eut pour successeur son fils, Jules Didot. Après 1830, ce dernier transporta son imprimerie et sa fonderie à Bruxelles et la vendit au gouvernement belge pour en faire l'imprimerie royale.

V. Firmin DIDOT (1764-1836)

« Firmin Didot est la personnalité centrale de cette famille » écrit A. Jammes. Graveur et fondeur de caractères de formation, il avait, à l'âge de dix-neuf ans, gravé le caractère italique utilisé par son frère Pierre. Il devint à son tour libraire et imprimeur. Plus érudit que son frère, il aimait les grands textes et surtout les auteurs anciens. Le 16 octobre 1811, l'Institut impérial, réuni en séance plénière, le désigna comme imprimeur attitré en remplacement de Baudouin. Au nombre des obligations de Firmin Didot se trouvait celle de faire imprimer à l'Imprimerie impériale, à ses frais, tous les mémoires de la classe d'histoire et de littérature ancienne et d'en retirer les exemplaires au fur et à mesure du tirage, jusqu'à ce que les membres de ladite classe, reconnaissant qu'il est pourvu des caractères nécessaires pour l'impression desdits mémoires, consentent qu'il les imprime chez lui (Archives de l'Institut).



Le tsar Alexandre Ier visitant l'imprimerie de Firmin Didot en 1814. Vignette gravée par John QUARTLEY (act. 1835-1878) d'après Emile WATTIER (1800-1868), dans Ambroise Firmin-Didot, *Trésor de la langue grecque*, 1865, t.VIII.

- La stéréotypie

En 1795, Firmin Didot mit au point un système de stéréotypie, utilisable à l'échelle industrielle. Chaque page était composée avec des matrices en creux dans lesquelles était coulé directement l'alliage. Le premier ouvrage imprimé selon ce procédé fut :

► **François CALLET**, *Tables portatives de logarithmes...* Édition stéréotype, gravée, fondue et imprimée par Firmin Didot. A Paris, chez Firmin Didot, Libraire pour les Mathématiques, la Marine et l'Architecture ; rue de Thionville. 1795 -An 3^{ème}. Bibl. Inst. 4° M 575 B

Dans un long avertissement qui en dit long sur son caractère opiniâtre, Firmin Didot raconte comment il mit au point ce procédé, pour rééditer un livre provenant du fonds du libraire Jombert qu'il avait racheté en 1789 :

« Les soins multiples et pénibles qu'Alexis Jombert avait employés à la correction des épreuves étaient encore présents à ma mémoire [...] et malgré tant de précautions, il s'était encore glissé une vingtaine de fautes dans son édition [...] Cette édition, imprimée en 1783 par Fr. Ambr. Didot, mon père, au nombre de six mille exemplaires, était épuisée aux trois-quarts ; et, pour la remplacer, je me voyais contraint, ou de prendre les mêmes soins, ou de hasarder une édition inférieure, édition qu'il eût fallu renouveler encore dix ans après, et toujours avec la même incertitude de correction.

Ma première idée fut de faire une fonte des chiffres assez ample pour conserver toutes les pages, et les imprimer au besoin ; mais, en examinant plus sérieusement ce moyen, ... je ne pus me dissimuler tous ses inconvénients : l'impossibilité de mouvoir sept à huit cents pages de cette nature sans qu'il en résulte jamais aucun accident, est démontrée, du moins pour ceux qui ont quelque idée de l'art typographique.

Enfin j'ai cru trouver le moyen de parer à tous les inconvénients ; c'était de conserver toutes les pages, après avoir rendu les caractères immobiles ... et je me mis à graver et à fondre les chiffres, ne doutant nullement de la réussite.

Mais lorsque je voulus entreprendre la dernière et la plus importante opération, c'est-à-dire de souder ensemble tant de lettres à la fois, pour n'en faire qu'un seul corps, j'éprouvai des difficultés, des contrariétés renaissantes et si bizarres, que j'en fus quelquefois découragé. Cependant la honte de renoncer à mon entreprise, le chagrin de priver le public d'un avantage qu'un autre plus habile eût pu lui procurer, l'amour propre enfin, firent que je m'opiniâtrai contre les difficultés. Insensiblement je remontai à la source, et je m'aperçus que, pour détruire le vice principal, il aurait fallu presque tout recommencer. Je n'en avais ni les facultés ni peut-être le courage. Je fus donc obligé d'employer toute mon industrie à combattre des défauts que j'aurais dû éviter, au moins en partie. Je réussis dans cette lutte singulière et je fus heureux au point que peut-être aucune des personnes qui font usage de ces tables ne s'en apercevra...

... La supériorité que mes éditions doivent obtenir sur toutes celles qui ont été faites, c'est que, dans peu d'années, elles seront absolument exemptes de fautes. L'intérêt général engagera tous les mathématiciens, de quelque pays qu'ils soient, à m'indiquer les fautes qui auront sans doute échappé, quoique les épreuves, avant de souder et de fixer les pages, aient été lues plusieurs fois avec attention, et que depuis elles aient encore été relues deux fois. Je ferai publier dans les journaux les fautes qui auront été reconnues, et je m'engage même à en fournir les feuillets corrigés aux personnes qui auraient eu des exemplaires incorrects... »

- La collection des éditions stéréotypes Didot

Après 1799, Didot fabriqua des clichés stéréotypes des classiques du domaine public et les vendit aux autres imprimeurs. Un très grand nombre d'exemplaires de Racine, de Molière, de Voltaire etc. furent imprimés sous l'Empire et la Restauration avec ces stéréotypes Didot.

► **Oliver GOLDSMITH, *The Vicar of Wakefield ; A Tale supposed to be written by himself. Stereotype Edition.*** Paris, printed by P. Didot the Elder, in the National Palace of Arts and Sciences, seventh year of the French Republic (1799). In-12 (17,5 cm), 198 p. Bibl. Inst. In-12 Q 953

Note de l'éditeur : « La collection des éditions stéréotypes des citoyens Pierre Didot, Firmin Didot, et L.E. Herhan, offre au public divers avantages importants : 1°. Une grande économie sur les frais d'acquisition. 2°. Une correction rigoureuse [...] 3°. Le faculté de ne prendre les ouvrages en plusieurs tomes que volume à volume seulement, et même celle de choisir tel ou tel volume d'un ouvrage [...].

Cette collection (de format in-18 et in-12) comprendra tous les bons ouvrages connus dans les langues vivantes et mortes, et sera suivie très rapidement.

Il est en outre un avantage particulier pour des entrepreneurs ; c'est de pouvoir se procurer des planches solides absolument conforme aux nôtres, et d'être ainsi à portée d'imprimer toutes nos éditions sans aucun embarras de fonte de caractères, de composition, de lecture d'épreuves, et seulement à mesure du débit, ce qui évite toute avance de papier et d'impression. Les étrangers surtout apprécieront le mérite de la correction des ouvrages de notre littérature française [...] »

► **Charles-Pierre COLARDEAU, de l'Académie française, *Oeuvres choisies.*** Édition stéréotype d'après le procédé de Firmin Didot. A Paris, de l'imprimerie et de la fonderie stéréotypes de P. Didot l'aîné et de Firmin Didot, 1811. In-18. Bibl. Inst. In-18 Q 505 C

- L'Anglaise ou écriture cursive

En 1805, Firmin Didot réussit à graver le caractère d'écriture appelé en France « Anglaise », sans interruption de déliés, pour lequel il déposa un brevet. Ce caractère fut utilisé pour la première fois dans la préface de sa traduction en vers des *Bucoliques* de Virgile, son premier livre, dédié à son frère Pierre.

► ***Les Bucoliques de Virgile précédées de plusieurs Idylles de Théocrite, de Bion et de Moschus... traduites en vers français par Firmin Didot. Gravé, fondu et imprimé par le traducteur.*** A Paris, de la Librairie de Firmin Didot, rue de Thionville, 1806. Envoi manuscrit : « De la part de Firmin Didot ».

Bibl. Inst. 8° Q 86H. Legs Gallois

Préface : « A Pierre Didot mon frère. Toujours unis dès l'enfance par une amitié aussi tendre qu'inaltérable, nos goûts se sont encore trouvés les mêmes et pour la Typographie et pour la Poésie. Je veux donc te dédier le premier ouvrage que je publie ; j'offre au poète la traduction des pastorales que chantait le cygne de Mantoue, et au typographe les caractères de ce volume, et surtout celui-ci appelé Anglaise, caractère qui, essayé sans succès dans son pays natal, paraît pour la première fois, avec quelque distinction, sous les auspices de la Typographie française.

Tu sais que depuis plusieurs années j'avais trouvé la méthode de graver et de fondre les autres caractères d'écriture et de manière à ce qu'il fut difficile de s'apercevoir du point où se réunissaient les extrémités de chaque lettre. Mais il restait encore de grandes difficultés à vaincre pour exécuter le caractère appelé Anglaise.[...] je me suis fait un plaisir de te laisser deviner les moyens que j'ai pris pour réussir...»

► **M. BRUN, *Manuel pratique et abrégé de typographie française.*** A Paris, chez Firmin Didot père et fils, libraires, rue Jacob n°24, 1825. Bibl. Inst. 8° N2 A***

A. Firmin-Didot écrit à propos de cet ouvrage : « M. Brun, compositeur chez M. Firmin Didot, et ancien imprimeur à Nantes, publie un petit chef d'oeuvre typographique... On a remarqué qu'aucun mot n'a été divisé à la fin des lignes dans tout le cours de l'ouvrage. »

- Firmin Didot bibliophile

Firmin Didot fut le premier grand bibliophile de la famille. Il possédait également une collection de tableaux de maîtres qui fut dispersée entre 1814 et 1825. En 1811, il vendit aux enchères sa collection de livres, l'une des plus belles de son temps :

► **Catalogue des livres rares et précieux, et très bien conditionnés du cabinet de M. Firmin Didot.** A Paris, chez de Bure, père et fils, libraires de la Bibliothèque impériale. De l'imprimerie de Firmin Didot, 1810. Bibl. Inst. 8° AA 2159-S

L'avertissement du catalogue, publié plusieurs mois à l'avance avec plus de mille numéros, indique qu'on trouve dans cette collection les meilleures éditions des auteurs anciens, grecs, latins et français, presque toutes en grand papier. La plupart des livres portent de belles reliures de Padeloup, Deseuille, Derome le jeune ; certains ont été reliés en Angleterre avec une grande élégance. Les livres modernes ont été reliés par les Bozerian père et fils. Elle contient aussi un remarquable ensemble d'incunables de ces mêmes auteurs grecs et latins ainsi que de manuscrits sur parchemin. Les éditions de la famille Didot sont également présentes.

« Ce n'est sans doute qu'avec le plus grand regret que M. Firmin Didot se détermine à faire la vente de son Cabinet ; mais il a cru devoir en faire le sacrifice pour une passion à laquelle il doit nécessairement attacher plus de prix encore, celle de continuer des opérations typographiques importantes, et de perfectionner diverses parties de l'art qu'il exerce. »

- **Firmin Didot homme de lettres**

Traducteur, auteur de deux tragédies, Firmin Didot avait le culte des grands auteurs latins et grecs. A ses yeux, Thomas Corneille et Marivaux sont des auteurs de second ordre.

► **Firmin DIDOT, *Annibal, tragédie en trois actes*.** Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot, imprimeur du roi, de l'Institut et de la Marine, rue Jacob, n°24, 1820. Grand in-8°, VIII-94 p. Envoi autographe de l'auteur : « Offert à M. Gallois par son serviteur et ami, Firmin Didot ».

Bibl. Inst. 8° GR 121. Legs Gallois.

Cette pièce, qualifiée par l'auteur « du genre classique le plus sévère », ne fut jamais représentée.

► **Firmin DIDOT, *La reine de Portugal. Tragédie en cinq actes, représentée pour la première fois sur le second Théâtre français le 20 octobre 1823*.** Paris, de la Typographie de l'auteur, rue Jacob, n°24, 1824. Grand in-8°, VI-90 p. Bibl. Inst. 8° Q 1039 (E). Coll. Ludovic Halévy

► **Firmin DIDOT, *Poésies de Firmin Didot, député d'Eure-et-Loir, suivies d'observations littéraires et typographiques sur Robert et Henri Estienne*.** Paris, Typographie de Firmin Didot Frères, libraires, rue Jacob, n°24, 1834. 2 vol. in-8°. Bibl. Inst. 8° Q 505 (G)

Réunis alors que F. Didot songe à nouveau à l'Académie, ces volumes contiennent les deux tragédies, des pièces fugitives et des traductions de textes espagnols ainsi que la traduction en vers des *Idylles* et des inscriptions de Théocrite, avec le texte grec en regard, parue en 1833. Firmin Didot y a joint une biographie de Théocrite et une traduction latine. Un troisième volume était prévu qui ne parut jamais.

► **Firmin DIDOT, *Lettre à la marquise de Condorcet*, [1822 ?].** 1 f. manuscrit autographe.

Bibl. Inst. Ms 2475, f.51.

« Madame, Voudriez-vous me permettre d'écrire au commencement du volume des *Bucoliques* ces vers qui étaient écrits sur l'exemplaire que je devais vous remettre :

A Madame de Condorcet.

De la main d'un parterre accepte avec bonté

Ce fruit de son jardin, peut-être un peu sauvage,

Il ne te vit jamais sans songer à l'hommage

Qu'un pasteur autrefois offrit à la beauté. Firmin Didot.»

- **Firmin Didot imprimeur**

A. Jammes a bien montré que la fonderie « artistique » de Firmin Didot était distincte de la fonderie typographique commerciale, au service des activités éditoriales de la famille et d'autres imprimeurs.

► **Luis de CAMÕES, *Os Lusíadas, poema epico. Nova edição ... por Dom Iozé Maria de Souza-Botelho, Morgado de Matteus, Socio da Academia Real das Sciencias de Lisboa. Paris, na officina***

typographica de Firmin Didot, impressor do rei, e do Instituto, 1817. In-4° (34,5 cm). Portrait gravé de Camoens d'après Gérard. Envoi autographe de D. Maria de Souza à la Bibliothèque de l'Institut.

Bibl. Inst. Folio Q 111

L'ambassadeur du Portugal Maria de Souza-Botelho fit imprimer à ses frais et hors commerce ce magnifique volume, en manière d'hommage à son pays qui n'avait pas encore réalisé de belle édition de son chef d'oeuvre national. Firmin Didot fondit spécialement des caractères adaptés à la langue portugaise, mais dû refaire l'impression deux ans plus tard à la demande de M. de Souza qui venait de découvrir l'existence d'une seconde version revue et corrigée du texte.

- L'Académie française

Firmin Didot essuya deux échecs à l'Académie française. En 1819, au fauteuil de l'Abbé Morellet, il obtint une seule voix et, en 1826, au fauteuil de Mathieu de Montmorency, huit voix au premier tour de scrutin et deux au second. Il préparait une troisième candidature à la fin de 1835, pour la succession du Vicomte Lainé, et avait envoyé la liste de ses oeuvres au Secrétaire perpétuel de l'Académie, lorsque la mort le surprit.

► *Faire-part de décès de Firmin Didot*, 24 avril 1836.

Bibl. Inst. 4° HR 48 (36)

F. Didot était député d'Eure-et-Loir depuis 1827, mais le premier titre énoncé sur le faire-part de son décès est celui d'«ancien imprimeur».

VI. « Firmin Didot Frères »

En 1827, Firmin Didot céda la direction de ses affaires à ses trois fils : Ambroise, Hyacinthe et Frédéric - à porter le nom de « Firmin Didot frères » - pour se consacrer à la députation et il se démit officiellement en 1829. En 1836, les Frères Didot durent se séparer de la fonderie de caractères et cette date marque la fin de la grande période de recherche et de création. Sous son seul nom, Ambroise Firmin Didot développa par ailleurs une grande activité éditoriale.



Marque de libraire de Firmin Didot puis de Firmin-Didot Frères.

Les Frères Firmin Didot adoptèrent deux marques de libraire : sur les publications savantes figure la gravure de la façade de l'Institut (voir plus haut) et, sur les autres livres, le monogramme FD de leur père, composé en écriture anglaise et encadré de rameaux d'olivier et de chêne.

► *Fonderie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, n°24, à Paris. 2^e cahier, contenant les caractères grecs, allemands, russes, polonais, hébreux, etc., etc.* 1833.

Bibl. Inst. 8° AA 850 (27)

► *Specimens de caractères de la Fonderie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, à Paris.* Non exposé.

Bibl. Inst. Fol M 518 A (pl. 24)

► *Dictionnaire de l'Académie française. Sixième édition.* Paris, Imprimerie et librairie de Firmin Didot Frères, imprimeurs de l'Institut de France, rue Jacob, n°24, 1835. 2 vol. in-4°. Bibl. Inst. 4° O 51 J Deux gravures d'Augustin-François Lemaitre ornent les frontispices : la façade et la place de l'Institut (tome I) et la salle de lecture de la bibliothèque de l'Institut (tome II).

Un « Avis des Libraires-Éditeurs Firmin Didot Père et Fils, imprimeurs de l'Institut » signale qu'en vertu d'une délibération de l'Académie française du 6 janvier 1820 et d'une autorisation du Ministre de l'Intérieur, les

Firmin Didot Père et Fils ont acquis en 1823 la propriété du Dictionnaire de l'Académie et qu'ils sont donc en droit de poursuivre les contrefacteurs.

La dernière page du Dictionnaire donne la liste des principaux ouvrages de la Librairie Firmin Didot Frères en tête desquels viennent les publications de l'Institut.

▶ **Principales publications de Firmin-Didot frères, imprimeurs libraires de l'Institut de France**, janvier 1847. Bibl. Inst. 4° M 1328 (jj)

Comme l'indique la page de titre, l'éditeur est aussi présent à Londres, à Leipzig et à Rio de Janeiro ; il a un dépôt à Madrid et deux agents à Boston.

▶ **PIRANESI, Oeuvres complètes**. Les célèbres cuivres gravés par Giovanni Battista Piranesi (1720-1778) furent achetés par les frères Firmin Didot à la mort du fils de l'artiste, en 1807 ou 1810. Les quelque 2000 planches furent retirées entièrement de 1835 à 1839 en cent livraisons formant 31 volumes. Le Vatican racheta les cuivres en 1839.

▶ **DU CANGE, Glossarium mediae et infimae latinitatis** ...Parisiis, excudebant Firmin Didot Fratres, Instituti Regii Franciae Typographi, 1840-1850. 7 vol. Fleuron de l'Institut (gravure de la façade) sur la page de titre. Bibl. Inst. 4° O 47 B. Usuel D 6201

Cet immense dictionnaire du latin médiéval, conçu à l'origine par Charles du Fresne, Seigneur du Cange, au XVII^e siècle, avait eu des continuateurs. Les Frères Didot fusionnèrent tous les suppléments en une nouvelle édition.

▶ Dans l'abondante production éditoriale des Frères Firmin-Didot, on notera également les trois volumes de *L'Expédition scientifique de Morée* - qui avait été dirigée par l'Institut de France au nom du gouvernement (1831-1838) -, la *Grammaire égyptienne* de Champollion (1836) pour laquelle fut mise au point une technique originale alliant typographie et lithographie et la *Nouvelle biographie générale* en 46 volumes, connue sous le nom de *Biographie Didot* (1855-1866).

VII. Ambroise Firmin-Didot (1790-1876)

▶ **Portrait photographique d'Ambroise Firmin-Didot** dans : Henri Wallon, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, *Notice sur la vie et les travaux de M. Ambroise Firmin-Didot, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lue à l'Institut de France dans la séance annuelle du 19 novembre 1886*. Paris, Typographie de Firmin-Didot et Cie, imprimeurs de l'Institut, 56, rue Jacob, 1886. 50 p. Bibl. Inst. 8° Duplessis 1917

- Publications

Fils aîné de Firmin, Ambroise Firmin-Didot fit d'excellentes études classiques et conçut un grand intérêt pour la Grèce, sa langue et son histoire. Il participa à l'ambassade que Louis XVIII envoya à Constantinople en 1816, puis se montra un actif « philhellène », lorsque les Grecs se révoltèrent contre les Turcs à partir de 1821. Il donna le matériel permettant l'introduction de l'imprimerie en Grèce et publia lui-même d'importants ouvrages de grec ancien.

▶ **[Ambroise FIRMIN DIDOT], Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817**. Paris, Typographie de Firmin Didot, rue Jacob, n°24, [1826?]. Bibl. Inst. 8° DM 389 F. Legs Delessert

▶ **Le Trésor de la langue grecque de Henri ESTIENNE ... rangé par ordre alphabétique et augmenté... publié par M. HASE et par MM. de SINNER et fils, d'après le plan soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres**. Paris, Typographie de Ambroise Firmin Didot, imprimeur du roi et de l'Institut de France. Librairie de Firmin Didot Frères, rue Jacob n°24. 1831-1866. Bibl. Inst. Fol. 0 30 C. Usuel D 7107

Le *Thesaurus* d'Henri Estienne, publié en 1572-73, n'avait pas été réellement remplacé. Ambroise Firmin-Didot en proposa, dès 1829, une édition nouvelle présentée dans l'ordre alphabétique. Sous la direction de savants tels que Karl-Benedikt von Hase, il engagea ce travail, pour lequel il grava de très beaux caractères grecs, mais trente-sept ans furent nécessaires pour son achèvement, par les soins de philologues allemands, les frères Dindorf.

A. Firmin Didot dédie cette édition à son père Firmin qui l'avait incité à la réaliser. « Qu'il reçoive donc, avec le témoignage public de la reconnaissance que lui doit le monde littéraire, celui de mon amour et de mon respect pour ses vertus publiques et privées, et de mon éternelle reconnaissance pour le soin qu'il prit dès mon enfance de m'inspirer le goût des lettres et de la typographie, m'apprenant lui-même la langue grecque avant la langue latine, comme l'avait fait Robert Estienne pour son fils Henri. »

► ***Oeuvres d'Homère. Texte grec et latin (Bibliothèque des classiques grecs).*** Parisiis, Editore Ambrosio Firmin Didot, Instituti Regii Franciae Typographi, venit apud Firmin Didot Fratres, 1860. In-4°. Préface en latin datée de 1837. Fleuron de l'Institut (gravure de la façade) sur la page de titre.

Bibl. Inst. 4° 5 38**

La *Bibliothèque des classiques grecs avec la traduction latine en regard*, est une collection de 62 volumes, parus entre 1838 et 1886. Pour l'établissement des textes de cette collection, Ambroise Firmin-Didot fit appel aux meilleurs érudits français et surtout allemands car ces derniers excellaient en philologie. La traduction latine, les amples index, le soin de la typographie et la minutie des corrections firent de ces volumes des joyaux des lettres grecques.

« Nous avons dû, pour bien des motifs, préférer la version latine, qui, même pour les Français, est préférable à une version française. En effet, la langue latine, par son analogie avec la langue grecque, peut suivre presque tous les mouvements de chaque phrase, et offrir un commentaire perpétuel du texte grec, en le traduisant en quelque sorte mot pour mot. Fixée ainsi que la langue grecque, elle n'est point, comme les langues modernes, assujettie à de continuelles modifications, et par son universalité elle convient à tous les pays.

Une traduction latine faite par des hommes de talent, et d'après un système de rigoureuse fidélité, devient en quelque sorte immuable comme le texte grec, tandis qu'une traduction en langue moderne, exposée à toutes les variations du goût, qui tantôt exigera un système de traduction plus littérale et tantôt plus élégante, est exposée à d'inévitables changements [...]

Pour certains passages qui jusqu'ici ont offert des difficultés, nous profitons de la faculté que nous avons de pouvoir consulter ceux des manuscrits de la Bibliothèque du Roi qui n'ont pas encore été collationnés. Nous mettons aussi à contribution la riche bibliothèque du Vatican. MM. Boissonade, Burnouf, Hase, Letronne, Victor Leclerc, Villemain, auxquels nous avons soumis notre plan, lui ont donné leur approbation, et plusieurs de ces illustres érudits nous ont promis de nous seconder dans cette grande et utile entreprise, à laquelle veulent bien concourir MM. Dindorf, Jacobs, Voemel, Schultz, Wichers, Gros, Gobert, Haase, Muller, Ahrens, Lehrs, Fix, Dubner, etc., etc. »

► **Ambroise FIRMIN DIDOT, traducteur, *Odes d'Anacréon, avec LIV compositions par Girodet.*** Typographie de Firmin Didot Frères. Paris, 1864. In-16 (14 cm). Bibl. Inst. Md 1542. Reliure signée L Smeers

► **Ambroise FIRMIN DIDOT, *Observations sur l'orthographe ou Ortografie française...*** Deuxième édition revue et considérablement augmentée. Paris, Typographie de Ambroise Firmin Didot, imprimeur-libraire de l'Institut de France, 1868.

Bibl. Inst. 8° O 159 I (Usuel D 3411)

A. Firmin Didot engage l'Académie à se montrer « hardie » et à simplifier l'orthographe. Écrivains, imprimeries et journaux, écrit-il, n'osent pas braver le Dictionnaire de l'Académie. Celui-ci ne reflète plus l'usage et la langue française s'y trouve figée. « Que d'efforts et de fatigues quelques réformes pourraient encore épargner aux mères et aux professeurs ! que de larmes à l'enfance ! que de découragement aux populations rurales ! Tout ce qui peut économiser la peine et le temps perdus à écrire des lettres inutiles, à consulter sa mémoire, souvent en défaut, profiterait à chacun... »

► **Ambroise FIRMIN DIDOT, *Lettre à Guillaume Pauthier, sinologue, à propos d'un livre en cours sur la Chine moderne,*** 11 octobre 1848. Manuscrit autographe. 1 dble f. Bibl. Inst. Ms 5499, f.173

« Monsieur, Je suis désespéré, les promesses ne peuvent maintenant me tranquilliser ; il faut absolument en finir. Je ne doute pas de vos intentions et de votre désir même de ne pas nous désobliger. Mais ce n'est pas en restant des mois entiers sans rendre les épreuves ou sans envoyer de manuscrit que nous pourrions jamais terminer cet interminable ouvrage.

Si vous voulez attendre toujours de nouveaux documents ou de nouveaux travaux, il n'y a pas de raison pour ne pas ajourner définitivement. Or nous ne pouvons plus attendre. Vous ne sauriez croire quels sont les désagréments que me font éprouver les souscripteurs qui ne peuvent s'imaginer que ces retards sont indépendants de ma volonté. Ils me reprochent d'abuser de leur patience.

Songez en effet qu'il y a dix ans !!! que la Chine est commencée. Si vous étiez souscripteur, seriez-vous content? Et le public ne peut apprécier comme peuvent le faire les auteurs les impossibilités pour un libraire de remplir des engagements qu'il contracte puisque la plupart des auteurs manquent à leurs engagements les plus sacrés.

Il suffirait de votre part d'un peu d'énergie pour vous débarrasser de mes justes plaintes. Si vous aimez les lettres, vous devez regretter de m'accabler de désagréments et de me faire prendre en dégoût mes devoirs d'éditeur.

De grâce prenons un parti. Croyez moi votre très dévoué serviteur, A. Firmin-Didot. »

► **Ambroise FIRMIN DIDOT, *Lettre à l'historien Armand Baschet*, samedi 19 juillet 1873.**
Manuscrit autographe. 1 f. Bibl. Inst. Ms 2488 (1873)

« Cher M. Baschet, Je vous envoie quatre épreuves en placard 6 à 9 pour que vous veuillez bien y jeter un coup d'oeil. L'impression est commencée et la composition presque achevée. Je voudrais l'avoir terminée avant de partir à la campagne mais pour cela il faut dégager la lettre. Je viens donc vous prier de me rendre les épreuves lundi matin pour qu'on puisse continuer l'impression. J'enverrai chercher les épreuves lundi matin afin qu'on mette en page et qu'on tire sans le moindre retard.

Si vous étiez libre demain dimanche et que vous veuillez accepter la fortune du pot, vous nous feriez plaisir.

Depuis quelques mois je travaille sans cesse, sans relâche, et me crois quelque peu ressemblant à Alde. *Sed longe sequere et vestigia semper adora.* Tout à vous, Ambroise Firmin Didot. »

N.B. A. F. Didot préparait alors son ouvrage *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise* qui parut en 1875.

- **Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres**

Le 29 novembre 1872, Ambroise Firmin-Didot fut élu, sous les prénom et nom de Ambroise-Firmin Didot, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en couronnement de ses travaux littéraires et typographiques. Il obtint 23 voix sur 36 votants. Ses concurrents étaient Francisque Michel (1809-1887) et René-Marie Briau (1810-1886) qui obtinrent chacun six voix.

Son gendre, Adolphe Noël des Vergers (1804-1867), fut par ailleurs élu correspondant de cette académie.

- **Ambroise Firmin Didot bibliophile**

Selon A. Jammes, Ambroise Firmin-Didot « a été sans doute le plus grand bibliophile de son siècle ». A la tête d'un véritable empire du livre, il confia vers 1855 à son fils et à son neveu la direction de ses usines et consacra les vingt dernières années de sa vie à ses travaux d'érudition et à son exceptionnelle collection de livres rares, de manuscrits enluminés et d'estampes. Les 3320 pièces les plus précieuses furent dispersées en six ventes posthumes et décrites dans de prestigieux catalogues dont les exemplaires de luxe comportaient des reproductions en phototypie.

► ***Catalogue illustré des dessins et estampes composant la collection de M. Ambroise Firmin-Didot, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Avril-mai 1877. Se vend au profit des pauvres.*** Tiré à 200 exemplaires. « N° 18 réservé pour la Bibliothèque de l'Institut ». Exemplaire illustré.

Bibl. Inst. 4° AA 155 B

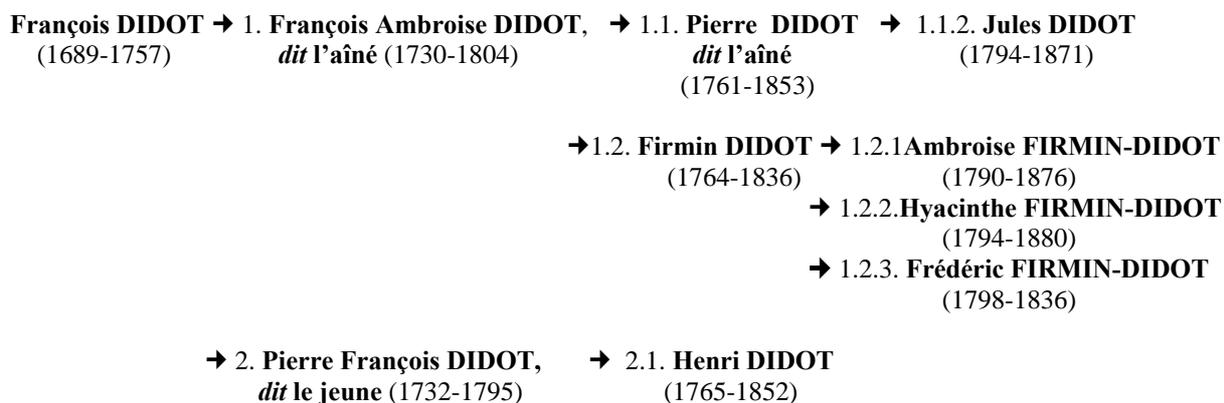
► ***Catalogue illustré des livres précieux manuscrits et imprimés composant la collection de M. Ambroise Firmin-Didot, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mai 1878. Se vend au profit des pauvres.*** Tiré à 500 exemplaires. « N° 51 réservé pour la Bibliothèque de l'Institut ». Exemplaire illustré.

Bibl. Inst. 4° AA 154 A

1939 : Fin de la collaboration de l'Institut avec la Maison Firmin-Didot

Le contrat de 1811 qui liait l'Institut aux Firmin-Didot fut renouvelé à diverses reprises et expira le 1^{er} mai 1920. Il fut ensuite continué en vertu d'avenants intervenus chaque année. En décembre 1938, l'Institut constatant « l'élévation constante des prix des travaux d'impression effectués par la Maison Firmin-Didot pour le compte des Académies », demanda une étude sur l'obligation de recourir à la Maison Firmin-Didot lorsque les Académies ne passaient pas par l'Imprimerie nationale. En janvier 1939, les Académies, informées de l'existence des avenants annuels, furent déclarées libres de confier leurs travaux d'impression à l'imprimeur de leur choix (Archives de l'Institut).

Généalogie simplifiée



Bibliographie sommaire

- André JAMMES et Françoise COURBAGE, *Les Didot. Trois siècles de typographie et de bibliophilie, 1698-1998*. Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et du Musée de l'imprimerie de Lyon, Paris, 1998.
- André JAMMES, *Specimens de caractère de Firmin et Jules Didot*. Paris, Librairie Paul Jammes-Éditions des Cendres, 2002.
- Henri-Jean MARTIN et Roger CHARTIER (sous la direction de), *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1983-1986, tomes II et III et, notamment : F. BARBIER, « Les formes du livre », tome II, p.570-585.
- Jean-Dominique MELLOTT et Elisabeth QUEVAL, avec la collaboration d'Antoine MONAQUE, *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1500-vers 1810)*. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.

Sources manuscrites

Service des archives de l'Institut de France : procès-verbaux des séances générales et de la Commission administrative centrale de l'Institut ; archives de l'Académie française.

DIDOT

Cette présentation de documents a été réalisée par Mireille Pastoureau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut : mireille.pastoureau@bif.univ-paris5.fr.

Photographies : Christian Piche.

Voir aussi le site internet de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr